

COUPE VENITIENNE DU XVIIe SIECLE



Décor filigrané, vetro à retorti
Haut. 7,6 cm, 17,1 cm

Venise, 2e moitié 16e siècle
Inv. AR 12188

L'Association du Fonds du Musée Ariana "AFMA", est fière d'avoir acquis une coupe vénitienne à pied, filigranée, objet typique de la production de la fin du XVIIe siècle à Venise. Elle est faite de verre incolore et de verre blanc.

Cette superbe pièce rehausse considérablement le niveau de notre collection qui, dotée de 1750 pièces, possède 150 objets de Venise ou façon Venise, datant du XVIIe au XXe siècle.

Elle complète donc la série chronologique de nos verres vénitiens. En outre, son modèle est rare; seuls les musées de Murano et de Berlin conservent des exemplaires semblables. (1)

Les coupes à pied furent très en vogue dans la production vénitienne dès le XVe siècle. Au début, elles étaient uniquement composées d'un pied et d'une coupe, (sans noeud), le plus souvent en verre incolore, parfois décorées de côtes, de bords bleus ou d'or et d'émail. C'est vers le milieu du XVe siècle que les coupes à pied prennent la forme de la pièce acquise pour le Musée Ariana. De dimension beaucoup plus petite, elles sont souvent décorées de fils blancs, incorporés dans le verre incolore : ce que l'on nomme filigrane.

On attribue communément l'invention du verre filigrané aux artisans de Venise; en réalité, cette technique nous vient de l'Antiquité (2). Il serait injuste cependant de dénier aux Vénitiens l'extension heureuse qu'ils ont donnée à ce mode d'ornementation entre 1500 et 1600. Ce type de motif était déjà utilisé par les Romains, mais ce sont les Vénitiens qui arrivèrent à mener cette technique jusqu'à la perfection.

On distingue le vetro a fili (simples fils blancs incorporés dans le verre) (3), le vetro à retorti (bandes de fils blancs torsadées de différentes manières) (4), et le vetro à reticello (fils blancs formant un filet régulier sur toute la surface des différentes parties de l'objet) (5). Ce sont les deux premières techniques qui ont été utilisées. Ces procédés sont assez compliqués et demandent une grande maîtrise de la part du verrier.

Le verrier plonge sa canne (tige en métal pour souffler le verre) dans un creuset pour y prendre un peu de verre blanc (ou coloré), le rouler et en faire une petite colonne qui, aussitôt refroidie, est plongée dans un autre creuset de verre incolore. Cette matière est à nouveau réchauffée. Un ouvrier viendra coller son pontil (tige de métal plein servant à cueillir le verre) à l'autre extrémité de la canne et, marchant à reculons, il va étirer le verre jusqu'à en faire un fil très mince, de quelques millimètres d'épaisseur. Le verrier coupe ensuite son fil pour en faire des baguettes, et compose avec celles-ci des dessins filigraniques compliqués, profitant au maximum de la ductibilité du verre chaud. Les techniques de décor de notre coupe sont, d'une part, 26 bandes de 2 baguettes entrecroisées vetro à retorti, d'autre part 26 bandes avec 1 baguette vetro à fili.

Pour aboutir à la perfection, il fallait toujours le même nombre de fili et de retorti, ce qui est le cas pour notre objet.

- (1) Dreier, Franz Adrian, *Venezianische Gläser und Façon de Venise*, Kunstgewerbemuseum, Berlin, 1989, pp. 65-66, repr. Dorigato, Attilia, *Murano Glass Museum*, Milan, 1986, p. 33, repr.
- (2) Phoebe, Phillips, *Le grand livre de l'objet d'art*, Geneve, 1975.
- (3-4-5) Boesen, Gudmund, *Venetianske Glas pa Rosenborg (Venetian Glass at Rosenborg Castle)*; Copenhagen, 1860.